



Le patriciat

Les membres de la Confrérie du Saint-Sang, à Bruges, en 1556.

*Tableau de Pierre Pourbus.
Brugge, Chapelle du Saint-Sang.*

© C.R.C.H., Louvain.

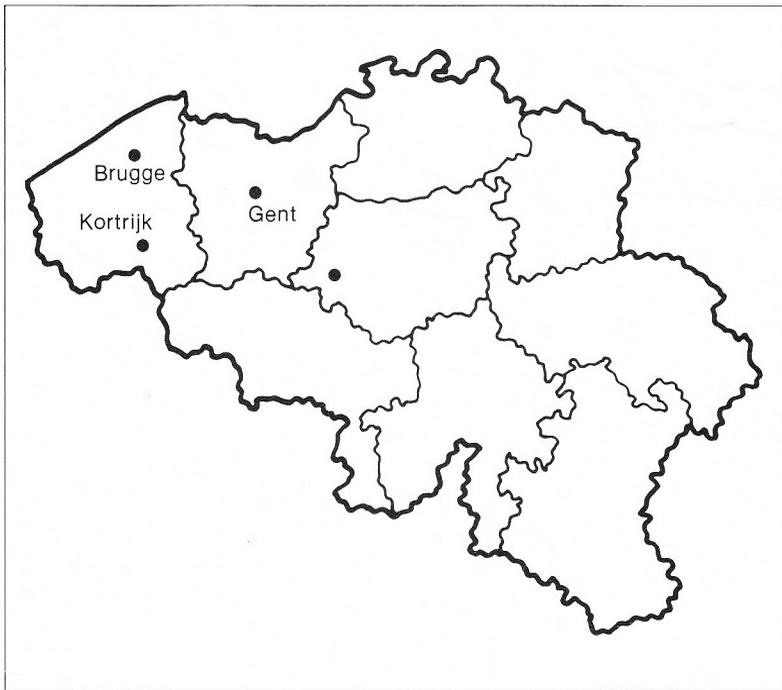
De patriciërs

134

De leden van de H. Bloedbroederschap te Brugge, in 1556.

*Schilderij van Pieter Pourbus.
Brugge, H. Bloedkapel.*

© C.R.C.H., Louvain.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het

Artis-Historia zegel

dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Le patriciat

134



Peinture de 1556, commandée à Pierre Pourbus par la Confrérie du Saint-Sang et destinée au chœur de la chapelle du Saint-Sang à Bruges. Sur deux panneaux de bois, chacun de 112 x 82 cm, sont représentés les 32 membres (16 par panneau) de la Confrérie. Les membres du premier rang sont agenouillés; des autres on ne voit que la tête.

Ici, le panneau gauche.

Devant, au centre, une chaîne d'or au cou, le prévot de la Confrérie: Loys Thiery.

A l'arrière et debout: Paschier de Pape, le cleric de la Confrérie, un document à la main.

Les autres: Jan de Boodt l'Ancien; Jacob Despars; Jacob van den Heede; Pieter de Vooght; Jan Breydele; Pieter Ancheman; Jan Peree; Cornelis Breydele; Anselmus de Boodt; Jan van Wijtens; Maerten Lem; Andries van den Berghe; Boudewijn van Verghels; Jan van den Heede.

Les patriciens: la classe supérieure

Avec le renouveau des villes, se crée un nouveau groupe social, la bourgeoisie, qui prendra une importance de plus en plus grande et jouera un rôle dominant, jusqu'à nos jours.

Au sein même de ce groupe, naîtront des tensions, entre les riches patriciens et les autres bourgeois.

La ville constitue le cadre d'une nouvelle forme de vie sociale: la communauté urbaine.

La société des ordres, de l'époque féodale, ne tient plus: le commerce, l'industrie, la propriété, l'argent suscitent de nouveaux groupes sociaux. La liberté est de plus en plus indispensable pour produire, acheter et vendre. Le marchand affranchi se libère de l'appartenance étroite à l'ordre clérical, aristocratique ou paysan. La pyramide féodale des relations sociales propres au domaine seigneurial est remplacée par une nouvelle communauté économique et sociale. Ce groupe, totalement nouveau, la bourgeoisie, jouera désormais, jusqu'aujourd'hui, un rôle historique constant.

La communauté urbaine est constituée de bourgeois. Tous sont libres mais tous ne sont pas égaux.

Initialement, il règne dans la ville médiévale une assez grande homogénéité parmi les bourgeois, entre tous ceux qui possèdent le droit de bourgeoisie (« burgerrecht » ou « poorterrecht »). Au début, tous, riches marchands comme simples ouvriers, devaient conjuguer leurs énergies pour consolider une indépendance toute fraîche. Il s'agissait d'établir une administration, une législation et une juridiction propres, de s'assurer des finances et une armée.

Mais, par la suite, de petits groupes d'hommes, issus des familles qui possédaient la puissance économique, voulurent exercer seuls le pouvoir. C'étaient eux qui maîtrisaient complètement le commerce et l'industrie et en retiraient de grands profits.

Ils pouvaient les réinvestir dans l'achat de marchandises, le transport des matières premières ou des produits finis. Ils fournissaient du travail aux ouvriers et prenaient des journaliers à leur service.

Ces riches bourgeois, les patriciens, essaieront aussi de dominer la ville. Ce qui, au 14^e siècle, amène, dans presque toutes les villes, de sanglants conflits avec les métiers.

La peinture de la Confrérie du Saint-Sang, bien que datant du 16^e siècle, révèle l'autosuffisance de cette classe sociale dominante. De leurs visages émane une impression de puissance et de suffisance. Leur richesse apparaît dans leurs riches vêtements brodés d'argent. Ils sont, depuis le 13^e siècle, les nouveaux riches et les détenteurs de pouvoirs nouveaux, ceux issus du commerce et de l'industrie urbains.

R. De Keyser

Le patriciat

134

La maison patricienne: un instrument de prestige

Dans la ville médiévale, la maison est, le plus souvent, la carte de visite de ses habitants.

Les maisons en pierre des patriciens se différencient fortement des maisonnettes en bois des ouvriers. Elles sont les témoins importants de la puissance économique, du prestige social, de la domination politique.

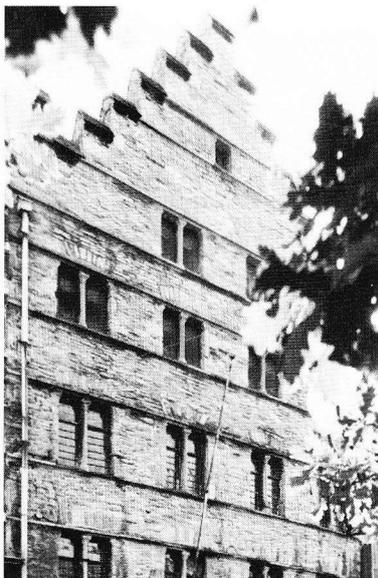
Signe visible et public de la puissance et du prestige des patriciens: le « steen ». C'est leur maison. Elle est en pierre; à plusieurs étages; avec un pignon et éventuellement une tourelle; des bâtiments annexes et un jardin clos.

La plupart du temps, ces maisons patriciennes sont situées sur le marché ou tout près; donc à un emplacement économique et stratégique important. Y résident non seulement le ménage mais la totalité de la famille, ce qui renforce la cohérence et évite le morcellement du capital familial.

Parfois, les « stenen » ont l'aspect d'un donjon fortifié où la famille peut se retirer en cas d'insurrection et d'émeute, fréquentes au 14^e siècle. La domesticité peut aussi, en ces cas-là, aider à résister aux rebelles et aux pillards.

Les patriciens étaient essentiellement des marchands: de grain, de vin, de draps. Et des financiers: ils prêtaient de l'argent moyennant intérêt. Très dynamiques, ils trouvaient encore le temps et les moyens de contrôler l'administration de la ville, patronner les activités ecclésiastiques les plus prestigieuses (notamment dans de riches confréries) et jouer au mécène.

R. De Keyser



Le « Borluutsteen », au Marché aux Grains, à Gand, était la résidence de la famille Borluut.

Jan Borluut combattit à Courtrai, en 1302, aux côtés des communiers flamands, contre la chevalerie française.

Ce « steen », en pierre, comptait 5 étages, couronnés d'un pignon.

A lire:

W. Jappe Alberts,
De middeleeuwse stad,
Bussum, 1978, 115 p.

J. Heers,
Le clan familial au Moyen Age. Etude sur les structures politiques et sociales des milieux urbains,
Paris, 1974.